



Lagarde & Michard

Communion d'esprit

UN MANUEL POUR DEUX 2|6 A la découverte des duos qui ont créé nos livres de classe. Cette semaine, les auteurs des cinq manuels (du Moyen Age au XIX^e siècle), publiés entre 1948 et 1955, qui dominèrent l'enseignement de la littérature dans le secondaire. Des volumes précieux qui ne sont pas sans reproche

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

Parce que c'était lui; parce que c'était moi.» Comme s'ils pouvaient les réponses aux questions qu'on leur posait dans les manuels de littérature qui avaient fait leur renom, André Lagarde et Laurent Michard citaient Michel de Montaigne, célébrant son amitié fulgurante et absolue pour Etienne de La Boétie afin de justifier le lien qui les unit à jamais dans l'esprit des Français. Et si la formule est commode autant que référencée, elle n'est pas déplacée.

La rencontre des deux hommes, presque fortuite, se place sous les auspices de la littérature. Au lycée de garçons de Toulouse, où il est en poste, André Lagarde n'a pas vraiment repéré d'emblée ce nouveau collègue de lettres, jusqu'à ce qu'il entende, fasciné, Laurent Michard prononcer une conférence sur Lautréamont.

Le jeune homme a un curriculum vitae peu banal. Reçu en 1937 premier à l'agrégation de lettres, à tout juste 22 ans, il a été élevé, comme sa sœur aînée, par sa mère seule. Son père, Philibert Michard, capitaine d'infanterie, est tombé dans les Vosges aux premiers jours de la Grande Guerre, le 25 août 1914. L'enfant est

né à Saint-Etienne cinq mois plus tard, le 16 janvier 1915, mais très vite la famille part dans le Forez, près de Montbrison, à Aveizieux (Loire), où elle a ses racines. C'est là que, à 3 ans, Laurent découvre l'école. Là où aujourd'hui l'établissement porte son nom. Ses études secondaires, il les entreprend au lycée de Saint-Etienne, avant d'intégrer l'École normale supérieure, à Paris, en 1934. Son rang de major à l'agrégation lui vaut d'être nommé en classe préparatoire du lycée de Toulouse, où son chemin croise donc celui d'André Lagarde.

CHOIX TRÈS SAGES

Né en octobre 1912 dans la région des Pyrénées, près de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), à la frontière espagnole, Lagarde y a été élève avant de réussir à son tour l'agrégation de lettres en 1938 et d'être nommé là même où il a été formé. Au lendemain de la guerre, Lagarde, qui est désormais professeur en classes préparatoires dans la région parisienne, soumet à l'éditeur Pierre Bordas un projet de manuels de littérature qui ferait la part belle aux textes et aux pistes de commentaires didactiques, comme au fil chronologique, le découpage épousant l'Histoire sans se soucier de genres littéraires.

L'affaire est conclue mais la tâche écrasante. Lagarde va donc recontacter Laurent Michard. Ensemble, sur le modèle de la double correction, ils vont se répartir les chapitres et les auteurs, opérer leur sélection, se les soumettre et amender le tout jusqu'à une parfaite entente. La communion d'esprit est si flagrante que la secrétaire de Bordas se rappelait ne distinguer la provenance des courriers qu'à l'odeur de tabac, sensible dans ceux de Michard...

Le Moyen Age (1948), *Le XVI^e siècle* (1949), *Le XVII^e siècle* (1951), *Le XVIII^e siècle* (1953), *Le XIX^e siècle* (1955) : le rythme est soutenu. Le sixième tome, plus délicat car traiter le XX^e siècle quand il n'en est qu'à mi-parcours est une gageure, exige des collaborateurs pour seconder le duo et ne sort qu'en 1962. Ce sera le plus sérieusement remanié - l'édition 1988, menée par Lagarde sans Michard, brusquement décédé en février 1984, s'efforce de réviser les choix très sages de la première mouture.

Croisant histoire chronologique de la littérature et manuel de morceaux choisis, le Lagarde & Michard représente à l'origine une nouveauté, que sa large réception a quelque peu masquée. Devenue si prescrite qu'elle en semble « académique » aux yeux de beaucoup,

la série passe même pour le prototype du conservatisme culturel, quand on ne l'accuse pas de fausser la hiérarchie des valeurs en imposant la sienne, faite de prudence voire de pudibonderie quand les textes retenus sont « retouchés » pour satisfaire à la décence de rigueur au mitan du XX^e siècle, ou en écartant « stratégiquement » des auteurs jugés « pédagogiquement peu utilisables » - au rang desquels Lautréamont, malgré Laurent Michard.

Sans doute le regard de l'éditeur est-il déterminant quand il s'agit de châtrer la langue de Rabelais ou d'écarter les liaisons trop dangereuses d'un Choderlos de Laclos. Difficile en effet de nier le coup de vieux pris par les premières éditions quand l'évolution des mœurs, dès les années 1960, a repoussé jusque dans les écoles le seuil de tolérance encore très bas en 1948.

« LIEUX DE MÉMOIRE »

Reste le plus injuste des reproches faits à la série: celui de dissuader de lire les œuvres en entier pour se contenter de « morceaux choisis » doctement commentés. Pour les deux galeristes - car il s'agit de mettre en scène des œuvres dans un espace dont la visite est strictement balisée -, un fragment bien choisi, comme une toile représentative d'un artiste, invite à comprendre un contexte qui ne néglige ni le sensible, ni l'économique ou le social. Ainsi, dès la couverture du *XVIII^e siècle*, le tableau de Watteau, *L'Enseigne de Gersaint*, plus tard remplacé par son *Embarquement pour Cythère*, donne-t-il le ton, comme les dessins de Victor Hugo campent la force visionnaire du XIX^e siècle...

Après quatre décennies où la concurrence s'épuisa à contester la suprématie de la série, le Lagarde & Michard tient des « lieux de mémoire » chers à l'historien Pierre Nora. De fait, il contribua à la carrière des duettistes, nommés inspecteurs de l'instruction publique en 1966 pour Michard, toujours plus précocité, et en 1969 pour Lagarde. Mais la référence demeure vive, dans l'espace francophone notamment. Otage au Liban en 1986, le journaliste Philippe Rochot se souvient de son émotion, découvrant sur son lieu de détention un Lagarde & Michard: « La France était ainsi près de moi. » ♦

La semaine prochaine: Berstein et Milza.

Petits arrangements avec la littérature

PAR ALAIN VIALA

Devant le Lagarde & Michard, j'éprouve un double sentiment. Deux moments, selon le temps que j'envisage. Il y eut d'abord le temps de l'émerveillement. J'entrais au lycée en classe de 2^{de} et découvrais un manuel en couleurs, très différent des livres gris que je connaissais jusque-là. Avec une typographie élaborée, des textes lisibles accompagnés d'une iconographie stimulante, d'une consultation aisée. Tout pour rendre l'apprentissage facile. L'outil de travail pétri de qualités, structuré et structurant, qui offrait accès à la culture.

Et puis, il y eut un deuxième temps, lorsque, à l'université, une autre approche de la littérature me fit mesurer à quel point le grand récit national exemplaire que proposait le Lagarde & Michard était bourré de trucs. Simplifiant à l'extrême

et fermant les perspectives, il imposait Racine comme LA forme du tragique français ou le romantisme du XIX^e siècle comme une révolution de la sensibilité, au moment où se définissait en fait le triomphe du classicisme. Assignant à chaque auteur, comme à chaque courant répertorié, une place précise et efficace pour célébrer la grandeur nationale dans une tentative de monumentalité incontestable.

J'ai peu eu à fréquenter le dernier volume, contemporain, assez bancal du reste et fortement remanié par la suite, puisque le programme de première n'abordait pas le XX^e siècle. Mais si, de la Renaissance au XIX^e siècle, les manuels proposaient un assez formidable réservoir de textes, le système de classement - où les écoles se distinguaient mal, le découpage ne visant qu'à établir une démonstration utile au risque d'un net manque de nuances - poussait à la caricature: Dide-

rot corrigé pour ne pas paraître trop matérialiste quand Baudelaire était pieusement christianisé. Somme toute, si le Lagarde & Michard n'est pas un chemin recommandable, il reste un chemin et a dû rendre service à plus d'un. D'autres auteurs, soucieux de ne pas lisser les complexités ni évacuer les créateurs atypiques, ont ouvert d'autres voies, tels aux éditions Magnard Christian Biet, Jean-Paul Brighelli et Jean-Luc Rispaïl, au début des années 1980. Mais leur projet « textes et contextes », très riche sans doute, a semblé trop exigeant, pas assez didactique ou peu enclin à sécuriser l'élève. Du danger d'être subtil. ♦

ALAIN VIALA

Historien et sociologue de la littérature française, il est professeur émérite de l'université d'Oxford et de Paris-III-Sorbonne-Nouvelle.